

ENTREPRENEURIAT FEMININ ET CROISSANCE ECONOMIQUE: CAS DU CAMEROUN

WOMEN'S ENTREPRENEURSHIP AND ECONOMIC GROWTH: CASE OF CAMEROON

DUDJO YEN Gildas Boris

Enseignant-Chercheur

Institut Universitaire de Technologie Fotso Victor de Bandjoun

Université de Dschang, Cameroun

Laboratoire de Recherche en Economie Fondamentale et Appliquée (LAREFA)

yemboris@yahoo.fr

Date de soumission : 23/03/2022

Date d'acceptation : 11/05/2022

Pour citer cet article :

DUDJO YEN G. B.(2022) «ENTREPRENEURIAT FEMININ ET CROISSANCE ECONOMIQUE: CAS DU CAMEROUN», Revue Internationale du Chercheur «Volume 3 : Numéro 2» pp : 131 - 154

Digital Object Identifier : <https://doi.org/10.5281/zenodo.6614741>

Résumé

L'objectif de cet article est d'analyser l'impact de l'entrepreneuriat féminin sur la croissance économique au Cameroun sur la période 2010-2020. L'entrepreneuriat constitue une source de création d'emplois ainsi qu'un moteur de développement économique majeur de notre société. En ce sens, la présence des femmes en affaires est devenue une préoccupation des politiques publiques au Cameroun. L'entrepreneuriat féminin suscite sans cesse la convoitise à tous les niveaux et à des différents degrés d'intérêts du moment où il est toujours perçu comme générateur de solutions alternatives aux innombrables problèmes d'ordre économique, social ou autre. Plusieurs leviers ont été mis en place pour stimuler l'entrepreneuriat dans l'optique de contribuer à faire croître le nombre de femmes en affaires. La contribution de l'entrepreneuriat féminin au développement économique et social de la société ne fait plus de doute. Pour mener à bien cette étude, nous avons appliqué la méthode des moindres carrés ordinaires (MCO). Les résultats montrent qu'à court et à long terme, l'entrepreneuriat féminin exerce un effet négatif et non significatif sur la croissance économique au Cameroun. Cela nous permet d'avancer que les moyens mis en place par le gouvernement dans ce secteur tardent à porter ses fruits du fait de son impact indirect sur la croissance économique.

Mots clés : « Entrepreneuriat féminin »; « Démarche entrepreneuriale »; « capital humain »; « Croissance économique »; « MCO ».

Abstract

The objective of this article is to analyze the impact of female entrepreneurship on economic growth in Cameroon over the period 2010-2020. Entrepreneurship is a source of job creation as well as a major driver of economic development in our society. In this sense, the presence of women in business has become a concern of public policies in Cameroon. Women's entrepreneurship constantly arouses desire in all levels and at different degrees of interest as long as it is always perceived as a generator of alternative solutions to countless economic problems, social or otherwise. Several levers have been put in place to stimulate entrepreneurship with a view to helping to increase the number of women in business. The contribution of female entrepreneurship to the economic and social development of society is no longer in doubt. To carry out this study, we applied the method of ordinary least squares (OLS). The results show that in the short and long term, female entrepreneurship has a negative and insignificant effect on economic growth in Cameroon. This allows us to argue that the means put in place by the government in this sector are slow to bear fruit because of its indirect impact on economic growth.

Keywords: «Female entrepreneurship»; «Entrepreneurial approach»; «human capital»; «Economic growth»; «OLS».

INTRODUCTION

De nos jours, l'entrepreneuriat féminin est devenu un enjeu pour plusieurs pays. Les capacités des femmes à générer de la croissance économique et des emplois justifient amplement l'intérêt qu'elles suscitent. Même si leur contribution au développement économique n'a été que récemment reconnue et valorisée, les femmes ont toujours joué un rôle économique important dans nos sociétés.

L'entrepreneuriat féminin est un phénomène complexe et confronté à une double problématique. En effet, d'un côté, l'entrepreneuriat est un phénomène social. D'un autre côté, le genre est une construction sociale. Malgré les progrès des travaux sur les femmes entrepreneures, ces dernières demeurent dépendantes de leurs homologues masculins, en matière de littérature et surtout de modèles mobilisés pour les étudier.

En effet, l'entrepreneuriat féminin manque d'un cadre théorique qui lui soit propre. Devenir entrepreneur nécessite une réflexion préalable et l'acquisition de certains outils. Les recherches portant sur le sujet ont emprunté des modèles d'entrepreneuriat classique, dédiés aux hommes. De plus, la plupart des travaux sont empiriques et ne traitent pas explicitement des problématiques théoriques (Snyder, 1995 ; Minniti 2009).

La culture joue un rôle déterminant dans la formation et la prise de décision et par conséquent sur le management (Mitchell et al., 2000). Verheul (2007), quant à lui, s'est intéressé à un aspect particulier du management, à savoir la gestion des ressources humaines. L'auteur rejoint l'évidence de la littérature sur la diversité due au genre et qui concerne les motivations, les traits de caractère, le capital humain et financier et la performance, pour conclure que la façon de gérer une entreprise dépend aussi du genre de l'entrepreneur. Néanmoins, il faut différencier entrepreneuriat et leadership. Dans le domaine de la gestion des ressources humaines on parle même de « valeurs féminines » (Verheul, 2007). En effet, les femmes délèguent plus que les hommes et optent plus pour un management plutôt participatif. Cette façon de gérer dépend aussi de la culture (Graham, 2014).

L'intérêt pour les femmes entrepreneures ne cesse d'évoluer, depuis les premiers travaux qui ont vu le jour en 1970 (Brush, 1992 ; Carrier et al., 2006). Ces études ont évolué surtout au début des années 1990, suite à l'intérêt *du Secretary of Labor and the Glass Ceiling Commission* des Etats Unis pour les barrières qui empêchent les femmes et les minorités d'atteindre des postes à responsabilité élevée.

Le début du 21^e siècle marque résolument l'importance accordée à l'entrepreneuriat féminin en Afrique, du moins sur le plan économique, lors de nombreux sommets continentaux tenus

pour discuter du développement de ce continent. Par exemple, lors du Sommet sur l'emploi et la réduction de la pauvreté en Afrique en 2004, l'entrepreneuriat féminin a été identifié comme étant essentiel pour la génération d'emplois et la réduction de la pauvreté. De plus, lors de la 11^{ème} réunion régionale de l'Afrique qui s'est tenue à Addis-Abeba le 11 mai 2007, le développement de l'entrepreneuriat féminin a été désigné comme un secteur prioritaire d'action, reconnaissant ainsi le rôle primordial et continental que jouent les femmes entrepreneures dans l'économie. De plus, l'entrepreneuriat féminin en Afrique contribue pour 7 à 9 % du PIB du continent, soit environ 150 à 200 milliards de dollars (agence ecofin, 2021).

Dans les sociétés africaines les femmes ont toujours joué un rôle prépondérant dans la stabilité de la famille et le développement économique (Beltran, 2006). Toutefois, elles participent moins à la prise de décisions nationales du fait des préjugés culturels et religieux. Ainsi, la femme, du fait des stéréotypes, est souvent perçue comme mère, épouse... et est cantonnée à des activités domestiques et de reproduction. Cela prive les femmes de leur esprit d'initiative et les fait dépendre, dans les sociétés africaines, des hommes.

Au Cameroun, comme dans la plupart des États de l'Afrique au Sud du Sahara, on s'est largement intéressé jusqu'ici à la relation entre le développement économique du pays et l'entrepreneuriat féminin, s'agissant notamment de sa contribution au recul de la pauvreté et des inégalités par la création d'emplois et surtout à l'autonomisation des femmes (Onana, 2006 ; Tchouassi, 2002). On ne peut parler d'autonomisation des femmes sans faire recours à l'entrepreneuriat féminin, car les deux concepts sont indissociables. La contribution de l'entrepreneuriat féminin revêt de plus en plus une importance capitale pour le développement économique de nombreux pays. La crise économique et sociale engendrée par la covid-19 a obligé la communauté des chercheurs, universitaires, professionnels et experts en sciences économiques et gestion, en management de crises, en management des ressources humaines, etc., de tirer la sonnette d'alarme en matière d'instauration de nouvelles stratégies et dispositifs adaptées aux contextes des crises. La covid-19 a fortement impacté la vision des chefs d'entreprises en matière d'investissement. Une grande majorité de ces derniers, n'ont pas prévu de projet d'investissement en 2021 (Bentahae & Bouazzaoui, 2022).

Dans ce sens, Bouanani & Ladraa (2020) ont étudié les effets macro et micro-économiques provoqués par la crise pandémique. Selon ces deux chercheurs et sur la base d'une étude menée par la délégation de l'Union Européenne, il s'est avéré que la croissance économique marocaine a connu une régression remarquable de 39,47%.

Dans le même sillage, la crise sanitaire étonnante a freiné l'ensemble des activités économiques mondiales. Quant à l'économie camerounaise, qui n'a pas été épargné du choc de ladite crise, a fléchi au recul surtout lors de l'application des mesures liées au confinement et plus précisément durant la fermeture des frontières. La pandémie de la covid-19 a largement impacté l'entrepreneuriat féminin. Les mesures mises en place par l'État, notamment la distanciation physique, la fermeture des marchés, l'interdiction des déplacements entre régions, concernent toutes les entreprises, qu'elles soient dans le domaine de la construction, de la cosmétique ou des centres de formation. Les femmes les plus impactées sont celles qui travaillent dans la restauration et le tourisme, elles ont en effet vu leurs activités diminuer ou être interrompues. Ainsi, à travers la mise en place d'e-commerce, de page Facebook, de création de site ou de vente en ligne, certaines femmes managers ou entrepreneures continuent de gérer leur entreprise à distance. L'entrepreneuriat féminin pourrait même devenir un des remèdes à la crise économique actuelle. Dès lors, la question centrale de cette étude est suivante : quelle est l'impact de l'entrepreneuriat féminin sur la croissance économique au Cameroun ? La réponse à cette question nous renvoie à formuler deux hypothèses liées au sujet d'adoption de l'entrepreneuriat féminin comme vecteur de croissance économique. Ces hypothèses serviront de fil conducteur à nos analyses :

H1 : Les effets de l'entrepreneuriat féminin améliorent le bien-être et augmentent la croissance de l'économie.

H2 : Le niveau du capital humain contribue à booster l'entrepreneuriat féminin.

Dans la perspective de répondre à notre problématique, nous exposerons de prime abord les travaux antérieurs. Par la suite, nous présenterons les aspects méthodologiques pour enfin nous focaliser sur l'analyse et l'interprétation des résultats.

1-REVUE DE LA LITTERATURE

Les travaux sur l'entrepreneuriat féminin sont relativement récents. En se focalisant sur les connaissances accumulées sur l'entrepreneuriat féminin, de nombreuses recherches relèvent de nombreuses insuffisances. Onana (2009) suggère que des faiblesses sont constatées sur le plan méthodologique, mais également que certains sujets abordés nécessitent plus d'explication. Cette littérature précisera le rôle que peuvent jouer les femmes dans la création de richesses, la place de la femme dans la société, les motivations des femmes à

créer, les caractéristiques de l'entrepreneuriat féminin et les difficultés rencontrées par les femmes pour monter une affaire.

En Afrique, quelques travaux de recherches ont été menés sur ce sujet (Tchoussi, 2002 au Cameroun ; Smith-Hunter, 2013 au Ghana; Guerrin, 2002 au Sénégal; Kane, 2009 en Mauritanie ; Touissate et Azdimousa 2021 au Maroc). Ces recherches considèrent l'entrepreneuriat féminin comme source de croissance, d'emplois et d'innovation. L'entrepreneuriat féminin est considéré dans tous les pays africains, par les gouvernants, les analystes et les bailleurs de fonds, comme l'un des moteurs du développement et l'une des sources d'emplois et est mis en avant dans toutes les politiques économiques et sociales (Stivell & Zhan, 2014). L'entrepreneuriat ou la microentreprise, plus visible dans le secteur informel des pays africains, comprend toutes les activités économiques qui peuvent résorber le problème d'accès à l'emploi dans ces économies en situation de rareté de l'emploi formel. Les résultats de quelques études affirment que les femmes entrepreneurs ont des objectifs de rentabilité et de croissance tout aussi forts que ceux des hommes (Scott, 1986 ; Kalleberg & Leicht, 1991 ; Buttner & Moore, 1997). Certains auteurs vont même jusqu'à établir que le taux de survie des entreprises détenues par les femmes est plus élevé (Watson & Robinson, 2003) et que les perspectives de croissance sont assez semblables pour les deux, et même un peu plus grandes chez les femmes (Minniti et al., 2006). Mais, l'idée de la sous-performance des entreprises détenues par les femmes est majoritairement soutenue dans la littérature. A ce propos, les auteurs (Watson, 2002 ; Boden & Nucci, 2000 ; Carter & Allen, 1997 ; Rosa et al., 1996 ; Fischer et al., 1993) avancent des arguments liés aux caractéristiques de ces structures (la taille plus petite, le degré de risque moindre...)

Keplai (2013) évalue l'impact de l'entrepreneuriat féminin sur la croissance économique dans l'Etat Benue au Nigéria. Il ressort de cette étude que pour le moment, dans l'Etat Benue au Nigéria, l'entrepreneuriat féminin n'est pas encore à même de favoriser la croissance économique. Sohail (2014) évalue l'effet de l'empowerment sur le développement économique au Pakistan. Ses travaux montrent que les pays qui ne mettent pas l'empowerment des femmes dans leurs priorités doivent en retour supporter une croissance économique plus faible. Okah-Efogo & Timba (2015) trouvent au Cameroun que l'entrepreneuriat féminin favorise la croissance économique.

La plupart des recherches sur l'entrepreneuriat s'est focalisée sur les hommes. D'autres se sont intéressées aux raisons qui poussent les femmes à entreprendre (Buttner & Moore, 1997; Lee & Rogoff, 1997; Sarri & Trihopoulou, 2005) ou aux obstacles auxquels se heurtent les

femmes dans la création d'entreprise (Menzies et al., 2004; Brindley, 2005). Selon Hisrich et Öztürk (1999), la plupart des recherches sur l'entrepreneuriat féminin a été menée essentiellement dans les économies développées et marginalement dans les pays en développement, comme le Cameroun. Toutefois, plusieurs études ont montré qu'offrir aux femmes l'opportunité de créer une affaire aurait un impact positif sur la société, en général et sur la famille en particulier (Tayeb, 2005).

Djodjo et al. (2017) soutiennent quant à eux que, l'acquisition de revenu permettra à la femme de participer non seulement aux dépenses liées au ménage, mais également à subvenir à ses propres besoins contre quoi les hommes échangent une partie de leur pouvoir de décision.

Chabaud et Lebègue (2013) ont mené une recherche en France sur les femmes dirigeantes en PME. L'objectif était de proposer un état de lieux de la place des femmes à la direction des PME françaises de 10 à 250 salariés. Cette étude s'appuie sur des analyses statistiques menée auprès de 483 dirigeants des PME et conduite en prenant appui sur les données collectées par l'étude Ariane (2012). Elle est menée sur la base d'un questionnaire s'appuyant sur des échelles de mesure validées dans la littérature et des questionnaires qui ont été administrés par téléphone. Les deux auteurs ont organisé ces données sous deux thèmes : d'une part, la description de la dirigeante, de son mode d'accès et profil et d'autre part, la question des objectifs, du mode de management et de l'investissement dans les réseaux des dirigeantes. La recherche a abouti aux résultats selon lesquels la société française résiste aux changements (les inégalités hommes-femmes demeurent dans de nombreux domaines), des progrès semblent notables en matière de direction des PME ; 35 % des femmes dirigeantes intègrent leur conjoint dans l'entreprise, les hommes sont moins nombreux puisque seulement 24 % des entreprises dirigées par les hommes comptent la présence du conjoint.

Dans le même sillage, Mohammed (2011) a effectué une recherche sur l'entrepreneuriat féminin au Maroc en se basant sur son environnement et sa contribution au développement économique et social. Cette recherche a tenté de décrire et d'analyser l'expérience des femmes entrepreneures au Maroc qui exercent leur activité dans un contexte socio-économique et culturel très difficile, voire franchement hostile. La recherche est basée sur les résultats d'une enquête conduite auprès d'un échantillon représentatif de 300 femmes entrepreneures et a abouti aux résultats selon lesquels les entreprises féminines accèdent seulement à quelques-unes des informations d'approvisionnement, variation des prix, besoins du marché, opportunités d'affaires, fiscalité, légalisation, programmes de subvention ou de

financement... ces entreprises ont du mal à affronter une concurrence très vive et un environnement hostile faute de manque de formation des ressources humaines utilisées par ces dernières, les femmes entrepreneures ont généralement encore de grandes difficultés pour accéder à des sources de financement appropriées et enfin peu de femmes chefs d'entreprise maîtrisent bien la chaîne- approvisionnement – production/transformation – commercialisation.

Sedina et Orpha (2013) ont analysé les rôles que les femmes entrepreneures jouent dans la réduction de la pauvreté au Kenya. Sur base d'un échantillon de 15% sélectionné sur l'effectif de la population cible qui est de 664 femmes entrepreneures, la collecte des données a été faite en recourant aux techniques d'interview avec 26 femmes entrepreneures et un questionnaire d'enquête a été distribué. En utilisant une approche qualitative et quantitative pour le traitement des données avec le logiciel SPSS, cette recherche a abouti aux résultats selon lesquels les femmes entrepreneures jouent un rôle majeur dans la réduction de la pauvreté au Kenya. Cette recherche a indiqué qu'il existe une amélioration significative du statut économico-social des femmes qui œuvraient dans les PME vendant des souliers et des habits ainsi que des porcelaines et sculpture. Enfin, cette étude a aussi montré que les indicateurs de réduction de la pauvreté ont été rencontrés dans la conception de la société qui sont tels que l'habilité de satisfaire les besoins fondamentaux, l'habilité de prendre en charge les études des enfants, avoir le niveau de vie élevé et l'accès facile aux soins de santé.

Muhindo (2011) a effectué une recherche sur les déterminants l'entrepreneuriat féminin dans la ville de Bukavu. Combinant les approches qualitative (interview auprès de 30 femmes) et quantitative (questionnaire), l'étude visait à identifier les facteurs principaux qui mènent les femmes de Bukavu à s'orienter dans l'entrepreneuriat. Les données collectées sur un échantillon de 213 femmes entrepreneures après traitement avec SPSS version 16.0 et analyse factorielle, analyse du contenu et la régression multiple avec le test ANOVA ont fourni des résultats tels que les différentes variables indépendantes qui sont l'âge de l'entrepreneure, état civil, nombre d'enfants, niveau d'étude, expérience, motivation, objectifs, profession des parents, objectifs, associé aux activités commerciales dans la jeunesse, influencent significativement l'entrepreneuriat féminin dans la ville de Bukavu et l'âge moyen des femmes entrepreneures est de 39,6 ans et 53,09% de ces femmes sont mariées, elles ont en moyenne 4 enfants et l'âge moyen des enfants est d'au moins 13 ans.

Minniti (2009) a examiné l'entrepreneuriat féminin dans 34 pays et mis l'accent sur la relation entre l'entrepreneuriat féminin et le niveau de revenu par habitant (PIB) des pays, en

utilisant les données du GEM. Cette étude suggère que les niveaux de PIB par habitant ont une relation significative avec les différences entre les hommes et les femmes dans leur comportement entrepreneurial, ce qui se traduit par le fait que l'entrepreneuriat féminin est souvent un entrepreneuriat de nécessité. Toutefois, les perceptions individuelles jouent également un rôle important, mais les données démographiques individuelles et les circonstances économiques sont relativement peu importantes.

De son côté, Kobeissi (2010) a étudié l'impact de cinq variables liées au genre sur l'activité des femmes entrepreneures dans 44 pays développés et en développement : l'autonomisation et le niveau de scolarité, le fait d'avoir une activité économique et l'existence de différences de salaires entre hommes et femmes ont tous des influences positives sur les activités entrepreneuriales. D'autres études ont mis l'accent sur les pays en développement en démontrant que les femmes participent à la réduction de la pauvreté (Yunus, 2007). Les femmes ont également un taux élevé de participation dans les zones rurales des pays en développement.

2-METHODOLOGIE

2-1. Sources de données et spécification du modèle

2-1-1. Sources de données

Les données utilisées dans cette étude sont de sources secondaires et proviennent de plusieurs sources. Les informations sur le PIB/tête, le taux de scolarisation des femmes, le taux de fertilité, la proportion des femmes au parlement, entrepreneuriat féminin sont extraites de la base de données « World Development Indicators », datée de 2021, mise à disposition par la Banque Mondiale sur CD-ROM ou en ligne (WDI-2021) et couvrent la période allant de 2010 à 2020. Les données manquantes sont complétées par celles qui se trouvent dans la base du PNUD 2020, de la CEMAC, de l'UNESCO, du site Web de l'Université de Sherbrooke.

2-1-2. Spécification du modèle

Pour évaluer l'impact de l'entrepreneuriat féminin sur la croissance économique au Cameroun, nous avons fait recours au modèle de croissance de Solow (1956) et les travaux de Barro (1990). Ainsi, le modèle Cobb Douglas avec progrès technologique peut s'écrire comme suit : $Y = F(K, H, AL)$ (1). Où Y le revenu agrégé, K le stock de capital physique, L la quantité de travail (assimilée ou supposée proportionnelle à la population) et H le stock de capital humain A est une mesure du progrès technique neutre au sens de Harrod. L'hypothèse

de rendements constants permet d'écrire cette relation en exprimant les grandeurs « par unité efficace de travail », soit $y = f(k, h)$ (2). Où $y = Y/AL$, $k = K/AL$ et $h = H/AL$.

Ensuite, nous avons revisité le modèle de Chiraz & Nouri (2014). Nous avons considéré un modèle de régression linéaire où la variable dépendante est le PIB/tête, les autres étant exogènes. En effet, le choix de ce modèle réside sur sa structure qui regorge plusieurs variables traduisant les caractéristiques économiques, politiques, sociales et institutionnelles d'un pays. De plus, l'étude a été menée au Cameroun compte tenu de ses spécificités en termes de données. La structure générale du modèle pour lequel nous avons opté est la suivante:

$$\text{Ln PIB/tête} = f(\text{cte, TFER, PFP, ENTF, KHU, INTF}) \quad (3)$$

qui sur sa formulation linéaire s'écrit:

$$\ln \text{PIB/tête}_t = b_0 + b_1 \ln \text{TFER}_t + b_2 \ln \text{PFP}_t + b_3 \ln \text{ENTF}_t + b_4 \ln \text{KHU}_t + b_5 \ln \text{INT}_t + e_t \quad (4)$$

- où $\ln$ est le logarithme naturel; L'indice t indique le temps; b_0 : constante b_1, b_2, b_3, b_4, b_5 les coefficients ; e_t : terme d'erreur.

- PIB : taux de croissance économique annuel en %

- TFER : Taux de fertilité %

-PFP : Proportion de femmes au parlement

- ENTF : entrepreneuriat féminin

- KHU : le taux de scolarisation du genre féminin

- INT: Taux d'utilisation de l'internet en % du PIB

L'équation (4) traduit la relation de cointégration alors que l'équation (5) ci-dessous traduit celle de l'existence d'un mécanisme à correction d'erreur

$$\Delta \ln \text{PIB/tête}_t = d_0 + d_1 \Delta \ln \text{TFER}_t + d_2 \Delta \ln \text{PFP}_t + d_3 \Delta \ln \text{ENTF}_t + d_4 \Delta \ln \text{KHU}_t + d_5 \Delta \ln \text{INT}_t + a_6 \hat{e}_{t-1} + \varepsilon_t \quad (5)$$

Avec a_6 représentant le paramètre qui montre la vitesse de rappel à l'équilibre de long terme de la variable endogène. Il doit être significativement différent de zéro pour valider l'existence d'un mécanisme à correction d'erreur.

Δ représente la différence première de chaque variable à laquelle il est affecté, $\hat{e}_{t-1}$ est la valeur du terme d'erreur de retard d'une période, ε_t le terme d'erreur répondant aux hypothèses classiques. La détermination des caractéristiques des séries temporelles nous exige de procéder à différents tests. La stationnarité des séries est une hypothèse fondamentale dans l'application des MCO, le MCE et la cointégration fournissent à la modélisation dynamique des bases théoriques solides et permettent de dégager de façon cohérente des propriétés de long terme des séries temporelles. Nous allons effectuer les tests

de stationnarité, de cointégration et les tests sur les résidus: les tests de normalité, d'hétéroscédasticité, d'autocorrélation et de significativité.

2-2 Description des variables

2-2-1. Variable endogène

Dans le but de mesurer l'impact de l'entrepreneuriat féminin sur la croissance économique, nous aurons pour variable dépendante le PIB/tête. Il constitue l'instrument de mesure de l'activité économique le plus largement utilisé. Il devrait avoir un signe positif parce qu'il affecte la population.

2-2-2. Variables exogènes

L'entrepreneuriat féminin (ENTF) est mesuré par le nombre de création d'entreprises. Les différentes études qui analysent la relation entre entrepreneuriat et croissance économique présentent des conclusions mitigées ne permettant pas d'établir un lien évident entre entrepreneuriat et croissance économique.

Le capital humain (KHU) désigne le stock de connaissances valorisables économiquement et incorporées aux individus. Le proxy de capital humain retenu est le taux brut de scolarisation du secondaire pour le genre féminin. Les modèles de croissance endogène retiennent le capital humain comme source de croissance économique de certains pays. Des études empiriques ont mis en évidence une relation positive entre le capital humain et la croissance économique.

L'évolution technologique et l'innovation sont devenues des déterminants essentiels de la performance économique. Elles ne laissent indifférentes aucune sphère de la société. On s'attend donc à ce que le signe soit positif (Youssef et al. (2004).

Taux de fertilité : Le taux de fécondité est un indice statistique permettant de mesurer la tendance d'une population à augmenter ou à diminuer naturellement. Il détermine le taux de natalité. Celui-ci permet de calculer la variation naturelle de la population.

Proportion des femmes au parlement : c'est une variable permettant de mesurer la présence de femmes au parlement afin de poser et défendre leur intérêt, son signe est mitigé car la proportion n'est pas réellement définie.

Après avoir défini les différentes variables, nous allons présenter leurs abréviations et les signes attendus dans les tableaux 1a et 1b respectivement.

Tableau 1a : Liste de variables

Variables	Abréviations	Mesures
Entrepreneuriat	ENTF	Nombre d'entreprise nouvellement créé
Produit intérieur brut/tête	PIB/tête	$(PIB_t - PIB_{t-1}) / PIB_{t-1}$
Capital humain	KH	TBSS
Connaissances technologiques	INT	Le taux d'utilisateur d'internet dans la population
Proportion de femmes au parlement	PFP	% en pourcentage)
Taux de fertilité	TFER	% (en pourcentage)

Source : Auteur

Tableau 1b : Signes attendus

X \ Y	Y	PIB
ENT	+	-
KH	+	-
INT	+	-
PFP	+	-
TFER	+	-

Source : Auteur

3. PRESENTATION ET INTERPRETATION DES RESULTATS

Nous allons procéder d'abord au test de stationnarité des séries utilisées pour éviter des régressions fallacieuses. Ceci nous permettra dans un second temps d'estimer le modèle de long terme et de court terme pour enfin procéder à la présentation et à l'analyse des résultats.

3-1. Résultats des tests de stationnarité

Les résultats du test de racine unitaire (unit root test) par l'utilisation de DFA et PP sont représentés dans le tableau 2 ci-dessous.

Tableau 2 : Résultats du test de stationnarité

Variables	En niveau		En différence 1 ^{ère}		En différence 2 ^{ème}		Conclusion
	ADF	PP	ADF	PP	ADF	PP	
ENTF	-4,182 ^b	-11,493 ^b	/	/	/	/	I(0)
PIB/tête	-1,929	-1,056	-2,668 ^c	-2,274 ^c	/	/	I(1)
KHU	-2,951	-2,067	-2,427 ^b	-2,449 ^b	/	/	I(1)
INT	-0,334	-0,334	-4,412 ^b	-2,001 ^b	/	/	I(1)
TFER	0,478	-8,529 ^b	-2,286 ^b	/	/	/	I(0) I(1)
PFP	-1,532	-1,532	- 2,792 ^b	- 2,792 ^b	/	/	I(1)

Source : Résultats sous Eviews

-Variables stationnaires à : a=1% ; b= 5% ; c= 10%

-Le test inclut : intercept, trend et constante.

Les résultats du test montrent que les variables sont intégrées au premier ordre, excepté la ENTF qui est intégrée d'ordre zéro. Autrement dit, les variables intégrées d'ordre 1 sont non stationnaires à niveau, mais stationnaires en première différence.

De ce fait, nous pouvons procéder à la cointégration entre les combinaisons des séries stationnaires tout en présentant les résultats de long terme et de court terme.

3-2. Présentation et analyse des résultats de cointégration

Les résultats de l'analyse de long terme sont présentés dans le tableau 3 ci-dessous:

Tableau 3 : Résultat de l'équation de long terme

Variable endogène variable exogène	PIB /tête
	MCO
C	15,137 (5,762) ^a
Ln ENTF	-0,005 (-2,749) ^b
Ln KH	-1,423 (-2,561) ^c
Ln TxINT	0,098 (4,633) ^a
Ln TxFER	-1,339 (-6,041) ^a
Resid	(-4,0862) ^b
Ln PFP	0,008 (1,187)
R-squared	0.999027
Adjusted R-squared	0.917810
F-statistic	821.1838
Prob(F-statistic)	0.000004

Source : Auteur

C : la constante, a : significatif à 1%, b : significatif à 5%, c : significatif à 10%.

3-2-1 Tests diagnostiques sur les termes d'erreurs

Le test de Fisher (0.000004) indique que les variables dépendantes expliquent conjointement la variable indépendante. Le coefficient de détermination ($R^2 = 0.999$) montre que les variables du modèle expliquent à hauteur de 99% le PIB par tête. Un autre point important est la valeur du coefficient de détermination ajusté. En effet, pour la spécification estimée, le R^2 ajusté (0,91) dépasse les 90%. Ceci signifie que les déterminants que nous avons retenus

expliquent à près de 91% la croissance économique enregistré au Cameroun de 2010 à 2020, période de cette étude.

L'analyse du corrélogramme (confère annexe 1) montre que les résidus du modèle de long terme ne sont pas autocorrélés car la probabilité du test (test de Ljung-Box) pour un retard de 9 est de 0,405 supérieure à 5%, donc l'hypothèse du bruit blanc des résidus est acceptée.

Le test de Jarque Bera (confère annexe 2) montre que les résidus sont normaux car son coefficient est de 1,2214 et sa probabilité de 0,5429 qui est supérieure à 5%. Ainsi, on accepte l'hypothèse nulle de normalité des termes d'erreurs ou des résidus.

Le test d'hétéroscédasticité de white (confère annexe 3) montre que les erreurs sont homoscedastiques car la probabilité du test 0,6485 est supérieure à 5% et l'hypothèse nulle d'homoscédasticité des résidus ou termes d'erreur est accepté.

Le test de Ramsey (confère annexe 4) montre que le test est bien spécifié car la probabilité est supérieure à 5%.

3-2-2. Interprétation économique

De la significativité individuelle, nous pouvons avancer que l'entrepreneuriat féminin, le capital humain, le taux de fertilité et les connaissances technologiques expliquent significativement la croissance économique à long terme au Cameroun.

En effet, le coefficient de l'entrepreneuriat féminin est négatif et significatif au seuil de 5%, ce qui veut dire que toute baisse de l'entrepreneuriat féminin se traduit toute chose égale par ailleurs, par une baisse de 0,005 point de pourcentage de la croissance économique. Ce résultat est contraire à ceux d'Okah-Efogo & Timba (2015). On pourrait en d'autres termes croire que ce coefficient s'expliquerait par l'épineuse crise que traverse le pays dans les régions du Nord (la guerre de « Boko Haram »), Nord-Ouest et Sud-Ouest (crise dite « Anglophone »). Les femmes entrepreneures et les propriétaires de petites entreprises ont moins de succès en termes de croissance estimée en chiffre d'affaires, bénéfice et nombre d'employés. L'environnement international marqué par la pandémie du Covid 19 a largement impacté ce secteur, compte tenu des mesures prises pour pallier à cette propagation.

Le coefficient du capital humain est négatif et significatif au seuil de 1%. Ce résultat pourrait s'expliquerait par l'inadéquation entre la formation et les besoins socioéconomiques du pays. Il faut mentionner une faible capacité dans les domaines innovants et de la recherche & développement. Le faible niveau de développement peut être à l'origine de ce coefficient

négatif du capital humain, rejoignant ainsi les travaux de Pritchett (2001) et Dudjo (2018a) qui donnent des conclusions défavorables concernant notamment l'Afrique subsaharienne.

En ce qui concerne le taux de fertilité, il est négatif et significatif. Ce résultat s'expliquerait par le fait que la baisse de la fertilité pourrai avoir des effets bénéfiques sur l'éducation, la santé et la population active par contre, connaissance technologique est positif et significatif, cela peut s'expliquer par une convergence de toutes les couches de la société vers les réseaux sociaux et le commerce en ligne.

En appliquant le test de DFA sur le résidu, il en ressort qu'il est stationnaire car sa valeur calculée (t-Statistic) est de (-6.407) par ailleurs significatif à différents seuils 1%, 5% et 10%. Il nous conduit à l'utilisation d'un mécanisme à correction d'erreur.

3-3. Résultats du modèle à correction d'erreur et interprétation économique

3-3-1. Résultats du modèle à correction d'erreur

Les résultats issus de l'estimation du modèle de court terme sont présentés dans le tableau 4 ci- dessous.

Tableau 4 : Résultats du modèle à correction d'erreur de la régression

variable endogène variable exogène	PIB /tête
C	0,0982 (2,7075)
$\Delta \text{ Ln ENTf}$	-0,0218 (-2,1182) ^b
$\Delta \text{ Ln KH}$	-1,9276 (-2,4687) ^c
$\Delta \text{ Ln TxINT}$	0,0951 (6,9404) ^b
$\Delta \text{ Ln TxFER}$	-4,6710 (-2,1730) ^c
$\Delta \text{ Ln PFP}$	0,004 (1,4413)
PIB (-1)	-4,208 (0,0159) ^a
Ar(1)	-0,9423 (-2,356)
SIGMASQ	4.80E-06 (0.8321)
R-squared	0.935525
Adjusted R-squared	0.709864

F-statistic	4.145712
Prob(F-statistic)	0.208056

Source : Auteur

Les résultats issus de l'estimation du modèle de court terme se présente comme suit :

Les variables ainsi présentées sont prises en différence première (Δ).

A partir de l'estimation du modèle, il ressort que la significativité du modèle est bonne. Le coefficient de détermination R^2 est de 0,9355. Le coefficient de détermination ajusté ($R^2_{ajusté} = 0,7098$) dépasse les 70%. Ceci signifie que les déterminants que nous avons retenus expliquent à près de 70% le développement économique enregistré au Cameroun de 2010 à 2020, période de cette étude. Il est important de reconnaître que ce meilleur coefficient témoigne de la nature des variables exogènes à influencer sur la croissance économique.

Le coefficient du terme de correction d'erreur (TCE) est négatif (-4,2083) et significatif à 1%. Ce coefficient (terme de rappel) de e_{t-1} est bien significativement négatif, la représentation à correction d'erreur est validée et notre terme de correction d'erreur (TCE) est également stationnaire.

3-3-2. Interprétation économique

Concernant les coefficients du modèle, nous pouvons avancer que les variables connaissances technologiques, proportion de femmes au parlement ont un effet positif sur la croissance économique à court terme. Par contre, Les variables capital humain, entrepreneuriat féminin et taux de fertilité ont un faible impact sur la croissance économique.

Le capital humain ne semble pas avoir d'effet sur la croissance économique à court terme. Une augmentation d'une unité du capital humain entraîne une baisse de la croissance économique de l'ordre de 1,9276 point de pourcentage. Ce résultat peut être expliqué par un fossé persiste dans les niveaux d'éducation et de compétences atteints par les entrepreneurs femmes et hommes, en particulier à partir de l'enseignement secondaire.

Relativement au Taux de fertilité, nous constatons un effet négatif et significatif, ce résultat attendu présente un processus de transition démographique observé dans la plupart des pays. Les connaissances technologiques, la participation de la femme à la vie économique, les investissements dans l'éducation des filles et leur autonomisation croissante ont contribué à améliorer leur bien-être. L'éducation des filles et des femmes a été, et reste encore

aujourd'hui, une condition essentielle et nécessaire pour permettre un développement économique soutenu et durable (Brown, 2007).

L'entrepreneuriat féminin exerce un faible effet sur la croissance. Ce résultat suggère que l'entrepreneuriat féminin n'est pas encore assez développé pour avoir des effets à long terme sur la croissance économique. Il est particulièrement efficace pour une politique conjoncturelle de relance de la croissance. Ces deux points de vue se retrouvent dans la littérature. Tout d'abord, la difficulté de l'entrepreneuriat féminin à agir favorablement sur la croissance économique se retrouve dans les travaux de Keplai (2013). A ce sujet, Djodjo et al. (2017) expliquent plutôt que cela peut être le fait de femmes entrepreneures avec de faibles habiletés à entreprendre.

Quant aux connaissances technologiques, elles ont un impact positif sur l'entrepreneuriat féminin et rejoignent les résultats obtenus par (Porter & Stern, 2015). En effet, elles peuvent agir sur plusieurs maillons de la chaîne de croissance. En ce sens, le renforcement des capacités des apprenants, le développement d'une main-d'œuvre qualifiée, l'amélioration des réglementations gouvernementales en faveur des domaines de recherche et développement, le renforcement des infrastructures technologiques, la fiabilité et la flexibilité, et en renforçant la sécurité pour affecter in fine l'entrepreneuriat féminin du pays. Elles peuvent être une pierre angulaire du développement de l'entrepreneuriat féminin.

La participation à la prise de décision affiche un impact positif et non significatif. Nous pouvons noter que la main-d'œuvre féminine ait connu une croissance régulière, les inégalités liées aux sexes se sont intensifiées partout dans le monde, notamment du point de vue de la rémunération et des conditions de travail. Ce résultat positif témoigne des efforts fait par le gouvernement camerounais pour les femmes en matière d'emploi et des postes de responsabilités. Cette volonté manifesté est insuffisante d'où la non significativité de cette variable.

Conclusion

L'objectif principal cette étude est motivée par la volonté d'évaluer l'impact de l'entrepreneuriat féminin sur la croissance économique. Pour établir ces relations, nous avons appliqué les techniques de MCO. Les résultats du modèle retenu montrent que l'entrepreneuriat féminin a un impact négatif sur la croissance économique au Cameroun. Nous constatons que l'entrepreneuriat féminin est dominé par le secteur informel avec un effet indirect à la croissance économique. En effet, les femmes rencontrent des difficultés et

des contraintes pour la conduite de leurs affaires. Ainsi, plusieurs facteurs limitent leurs actions en matière d'entrepreneuriat. Ce sont : le fait de ne pas disposer de garanties pour l'accès au crédit, le défaut de propriété de terre, le faible accès aux moyens de production, les contraintes familiales, les pesanteurs socioculturelles, le niveau faible de revenu des femmes. A ces facteurs s'ajoutent l'analphabétisme, le faible niveau d'instruction des femmes et la faible qualification des femmes. Ce sont autant de facteurs qui, non seulement limitent la qualité des activités, mais bloquent ou ralentissent surtout la formalisation des entreprises. Cependant, il faut également adopter des initiatives plus ciblées pour aider les femmes entrepreneurs et les candidates à la création d'entreprise.

L'analyse telle qu'exposée ici, présente quelques limites par rapports aux différents points analysés et qui nécessitent un approfondissement ultérieur. Comme tout travail intellectuel, nous ne pouvons pas prétendre avoir épuisé notre champ de recherche.

Sur le plan théorique, cette étude apporte des échanges pour la compréhension des travaux macroéconomiques relative à l'entrepreneuriat féminin. La littérature met en évidence l'impact positif de l'entrepreneuriat sur le développement socioéconomique. Cette étude participe à construire une littérature émergente. Elle permet également d'apporter un éclairage sur la notion d'entrepreneuriat (de nécessité et de croissance) et présenter les enjeux face à la crise actuelle.

Les résultats obtenus montrent que l'entrepreneuriat féminin a un effet négatif sur la croissance économique au Cameroun. Ce résultat n'est pas surprenant car la plupart des pays ont subi des déséquilibres budgétaires liés à la crise sanitaire mondiale. Les mesures prises par les gouvernements pour limiter la propagation de la Covid 19, ont impacté sur les activités liés à l'entrepreneuriat féminin. Très peu des entreprises ont mis en place le télétravail et autres moyens pour se maintenir dans l'environnement économique.

Il n'existe pas un modèle qui puisse représenter réellement la structure de toute une économie et dans toute sa complexité. Les modèles économiques ne représentent pas une fin mais un ensemble d'instrument et outils permettant de faciliter et de rendre plus rigoureuse la prévision de la croissance économique. On remarque que les statistiques sur la plupart des agrégats macroéconomiques sont d'existence récente. Lorsqu'il en existe, ces variables sont souvent de qualité approximative.



Notons, pour clore, que ce travail n'est qu'un début d'un processus de recherche qui s'avère long. Et que plusieurs pistes de recherche sont envisageables. En effet, des études régionales sur ce thème pourraient également être effectuées.

ANNEXES

Annexe1 : Test of Ljung-Box

Date: 02/06/22 Time: 22:40

Sample: 2010 2020

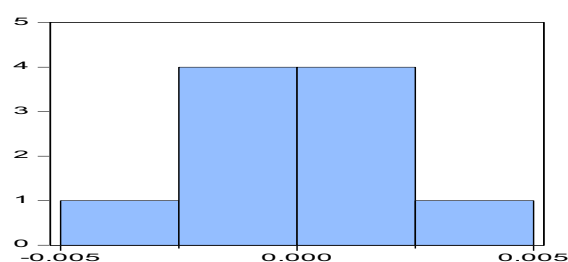
Included observations: 10

Q-statistic probabilities adjusted for 1 ARMA term

Autocorrelation	Partial Correlation	AC	PAC	Q-Stat	Prob*
. ** .	. ** .	1 -0.296	-0.296	1.1705	
. ** .	. *** .	2 -0.247	-0.367	2.0840	0.149
. * .	. .	3 0.169	-0.050	2.5735	0.276
. ** .	. *** .	4 -0.331	-0.470	4.7658	0.190
. * .	. * .	5 0.185	-0.111	5.5838	0.232
. ** .	. .	6 0.217	0.005	6.9905	0.221
. * .	. .	7 -0.173	0.006	8.1884	0.225
. .	. * .	8 0.007	-0.070	8.1915	0.316
. .	. .	9 -0.030	-0.039	8.3004	0.405

*Probabilities may not be valid for this equation specification.

Annexe 2 : Test de Normalité



Series: Residuals	
Sample 2011 2020	
Observations 10	
Mean	0.000188
Median	-0.000206
Maximum	-0.003691
Minimum	-0.004247
Std. Dev.	0.002301
Skewness	-0.283650
Kurtosis	2.607627
Jarque-Bera	0.198244
Probability	0.905632

Annexe 3 : Test d'hétéroscédasticité

Heteroskedasticity Test: Breusch-Pagan-Godfrey

F-statistic	1.897660	Prob. F(5,4)	0.2773
Obs*R-squared	7.034466	Prob. Chi-Square(5)	0.2181
Scaled explained SS	0.213396	Prob. Chi-Square(5)	0.9990

Annexe 4 : Test de Ramsey

Ramsey RESET Test

Equation: UNTITLED

Specification: DLNPIB_TETE DLNKH DLNTX_INT DLNTXFER

DLNPESENT DLNENT C AR(1)

Omitted Variables: Squares of fitted values

	Value	df	Probability
t-statistic	1.055235	1	0.4829
F-statistic	1.113522	(1, 1)	0.4829
Likelihood ratio	9.219508	1	0.0024

BIBLIOGRAPHIE

Barro R. J (1990), "Government Spending in a simple model of endogenous growth", *Journal of Political economy*, vol 98, n°5, pp. S103-S125.

Beltran, C. P. (2006). « Femmes, changement social et identité au Maghreb », IEMed, *Collection Quaderns de la Mediterrania*, n°7, p. 99-104.

Bentahae, A. & Bouazzaoui, R. (2022). « L'entrepreneuriat : Un choix stratégique pour plus de résilience économique et de gestion de crise au Maroc », *Revue Française d'Economie et de Gestion* «Volume 3: Numéro 2» pp : 122 – 140.

Boden, R. J. & Nucci, A. R. (2000). On the survival prospects of men's and women's new business ventures", *Journal of New Business Venturing*, Vol 15, pp347-362.

Bouanani, J & Ladraa, S. (2020). Relance économique pendant l'état de crise sanitaire COVID-19 : Etude d'impact sur l'activité des entreprises industrielles au Maroc. *Revue Française d'Economie et de Gestion*, 46-60.

Brindley, C. (2005), « Barriers to women achieving their entrepreneurial potential: Women and risk », *International Journal of Entrepreneurial Behavior & Research*, Vol. 11 No. 2, pp. 144-161. <https://doi.org/10.1108/13552550510590554>.

Brown, G. (2007) « Tunisia: The Debut of Family Planning », in Robinson W. et Ross J. (éd.), *The Global Family Planning Revolution: Three Decades of Policies and Programs*, Washington, D.C., The World Bank, p. 59-69.

Brush, C. (1992). « Research on Women Business Owners: Past Trends, A New Perspective and Future Direction », *Entrepreneurship Theory and Practice*, vol. 16, n° 4, pp. 5-30.

Buttner, E. H. & Moore, D. P. (1997). Women's organizational exodus to entrepreneurship: self-reported motivations and correlates with success. *Journal of small business management*, 35(1), 34.

Carrier, C., Julien, P. A. & Menvielle, W. (2006). Un regard critique sur l'entrepreneuriat féminin: une synthèse des études des 25 dernières années. *Gestion*, 31(2), 36-50.

Carter N. & Allen K., (1997), Size Determinants of Women-owned Businesses: Choice or Barriers to Resources?, *Entrepreneurship & Regional Development*, 9(3), 211-220.

Chabaud D. & Lebègue T. (2013). Dirigeantes : quelle place dans le paysage des PME françaises ?, dans Chabaud D. (éditeur), *Qui sont vraiment les dirigeants des PME ?* Caen : Editions Management et Sociétés, p. 77-98.

Chiraz, F. & Nouri, C. (2014). Entrepreneuriat et croissance économique : effet du capital social, Faculté des Sciences Economiques et de Gestion, Université de Sfax, Tunisie, *International Journal of Innovation and Applied Studies*, pp. 677-690.

Djodjo, G.E, El Oualidi, M.N & Diaw A. (2017). «Mesure de l'empowerment des femmes : un essai théorique basé sur la typologie entrepreneuriale», *Revue "Repères et Perspectives Economiques"* [En ligne], 01 / 1er semestre 2017, mis en ligne le 28 avril 2017

Dudjo Yen, G. B., Sonkeng, G., NJong Mom, A. & Tafah Edokat, O. E. (2018a). « The Role Of Literacy In The Economic Growth Of Cameroon», *European Scientific Journal*, Vol.14, n°22, p. 25-53.

Fischer, E. M., Reuber, A. R. & Dyke, L. S. (1993). A Theoretical Overview and Extension of Research on Sex, Gender and Entrepreneurship, *Journal of Business Venturing* 8(2), 151–168.

Guérin, I. (2002). Les pratiques financières des femmes entrepreneurs. Exemples sénégalais, *Revue Tiers-Monde*, 172, pp. 809-828.

Hisrich, R. D. & Öztürk, S. A. (1999). Women entrepreneurs in a developing economy. *Journal of Management Development*, 18(2), 114–125.
<https://doi.org/10.1108/02621719910257639>.

Kalleberg, A. & Leicht, K., (1991). Gender and organizational performance: determinants of small business survival and success, *Academy of Management Journal*, 34, 136-161.

Kane, N. O. D. (2009). Problématique de l'entrepreneuriat féminin en Mauritanie : essai de validation d'un modèle, Thèse de doctorat, Reims, Université de Reims.

Keplai, S. (2013). The Impact of Women Entrepreneurship on Economic Growth in Benue State-Nigeria. *Journal of Business and Management*, 13(1), 07-12.

Kobeissi, N. (2010). « Gender factors and female entrepreneurship: International evidence and policy implications », *Journal of International Entrepreneurship*, Springer, vol. 8(1), pages 1-35, March.

Lee, M. S. & Rogoff, E. G. (1997). Do women entrepreneurs require special training? An empirical comparison of men and women entrepreneurs in the United States, *Journal of Small Business and Entrepreneurship*, 14(1), 4-29.

Menzies, T.V., Diochon, M. & Gasse, Y. (2004). Examining venture-related myths concerning women entrepreneurs, *Journal of Development Entrepreneurship*, vol. 9, n° 2, 89-107

Minniti, M. (2009) « Gender issues in entrepreneurship», *Foundations and Trends in Entrepreneurship*, 5(7–8): 497–621.

Minniti, M., Allen, E. & Langowitz, N. (2006). The 2005 Global Entrepreneurship Monitor Special Topic Report: Women in Entrepreneurship, Center for Women Leadership, Babson College.

Mitchell, R. K., Smith. B., Seawright. K. W. & Morse, E. A. (2000). Cross-cultural cognitions and the venture creation decision, *Academy of Management Journal*, 43(5), 974-993.

Mohammed, A. (2011). Theoretical Development and Applications of Rhotrices. Ph.D. Thesis, Ahmadu Bello University, Zaria.

MUHINDO, N. (2011). *Les déterminants de l'entrepreneuriat féminin dans la ville de Bukavu*, Mémoire de licence, inédit, UCB, Bukavu, RDC

Okah-Efogo, F. & Timba, G. (2015). Female entrepreneurship and economic growth in Cameroun. *African Journal of Economic and Management Studies*, 6(1), 107-119.

Onana F-X. (2006). Motivations et modes de gestion des femmes entrepreneurs au Cameroun : une étude exploratoire. Thèse en cotutelle pour le Doctorat en Sciences de Gestion, Bordeaux 4.

Onana, F.-X. (2009), « Les motivations des femmes à entrer en affaires au Cameroun », Actes, 11^{ème} JS du réseau entrepreneuriat de l'AUF, Université Trois-Rivières, Québec, 27-29 Mai.

Porter, M.E. and S. Stern (1999). The New Challenge to America's Prosperity: Findings from the Innovation Index. Washington (DC): *Council on Competitiveness*.

Pritchett, L. 2001. "Where has all the education gone", *World Bank Economic Review*, 15, p.367-391.

Rosa, P., Carter, S. & Hamilton, D. (1996), "Gender as a Determinant of Small Business Performance: Insights from a British Study", *Small Business Economics*, vol. 8, n° 6, p. 463-478.

Scott, C. E. (1986). « Why More Women Are Becoming Entrepreneurs », *Journal of Small Business Management*, vol. 24, n° 4, octobre, 37-44.

Sarri, K. & Trihopoulou, A. (2005). Female Entrepreneurs' Personal Characteristics and Motivation: A Review of The Greek Situation. *Women in Management Review*, 20(1), pp.24-36.

Sedina, B. & Orpha, K. (2013). Do Women Entrepreneurs Play a Role in Reducing Poverty? A Case in Kenya, *International Review of Management and Business Research*, Vol. 2 Issue. 1.

Smith-Hunter, A. E. (2013). *Women Entrepreneurs In The Global Market place*, EDWARD ELGAR Publishing.

Snyder, C. R. (1995). Conceptualizing, Measuring, and Nurturing Hope. *Journal of Counseling and Development*, 73, 355-360.

Sohail, M. (2014). Women empowerment and economic development an exploratory study in Pakistan. *Journal of Business Studies Quarterly*, 5(4), 210-221.

Solow, R. 1956. "A Contribution to the Theory of Economic Growth", *Quarterly Journal of Economics*, 70: 65-94.

Stivell, M. M. and Zhan P. J. (2014), "The Impact of Microfinance on Female Entrepreneurial Intention: Congo Brazzaville's case", *International Journal of Science and Research*, Vol.3, No. 10, pp.1167-1175.

Tayeb, M. H. (2005). *International Human Resource Management. A Multinational Company Perspective*. Oxford: Oxford University Press.

Tchoussi G. (2002). « Entreprendre au féminin au Cameroun : possibilités et limites », présenté



au 2ème Congrès de l'Académie de l'Entrepreneuriat sur le thème : Champs de l'entrepreneuriat et dynamique des sociétés, 17-18 avril, Bordeaux, pp.509-521.

Touissate H. et Azdimousa H. (2021). «Les déterminants de l'entrepreneuriat Féminin Dans La Région MENA: un cadre conceptuel», *Revue Internationale du Chercheur* «Volume 2 : n° 2» pp : 1093 – 1111

Verheul, I. (2007). Commitment or control? Human resource management practices in female and male-led businesses.

Yunus, M. (2007). « The Nobel Peace Prize 2006 Nobel Lecture », *Law and Business Review of the Americas* ,13(2): 267–275.

Watson, J. (2002). Guest Editorial : Nursing : Seeking its source and survival. *ICUs and Nursing Web Journal Issue, 9th* (Spring), 1-7. www.nursing.gr/J.W.editorial.pdf

Watson, J. & Robinson, S. (2003). « Adjusting for risk in comparing the performances of male-and female-controlled SMEs », *Journal of business venturing*, vol. 18, n°6, p. 773-788.